

[ SCULPTEURS EN RÉSISTANCE ]

R

**Thomas Lardeur :**

**« je fais de l'inutile essentiel »**

*Par Dominique Dalemont*

L'artiste énonce un triple credo : la sculpture sur métal procède d'un assemblage totalement pensé avant d'attaquer le matériau. Par excellence, l'inox est un matériau d'aujourd'hui. La beauté arrête le regard. Crédit photos : Alexandre Lardeur



**D**ans ce grand et bel atelier de métal et de vitrail de la rue du Cherche-Midi dans le VI<sup>ème</sup> arrondissement de Paris qu'occupaient son grand-père, Raphaël, puis son père, Gérard (\*), Thomas Lardeur commence à travailler de ses mains dès l'âge de huit ans. « J'ai construit mon premier bateau à neuf ans... même s'il a coulé, raconte-t-il. J'ai fait mon premier vitrail à neuf ans également. J'ai touché le métal vers mes quinze ans, et j'en suis tout de suite tombé amoureux, même sans y comprendre grand-chose avant mes dix-huit ans. C'est à ce moment-là seulement que j'ai appris à souder.

L'une des chances de ma vie a été d'avoir un grand frère, Alexandre, aujourd'hui photographe, de deux ans mon aîné. Il m'a toujours stimulé et tiré vers le haut. J'ai tout fait avec lui. Jeunes, mon frère et moi aidions notre père à tour de rôle. Nous découpions parfois les calibres des vitraux, nous les mastiquions. Nous réalisions parfois aussi la serrurerie. Il nous arrivait d'accompagner notre père pour poser les vitraux. Nous le suivions dans les salons... A Paris, au Salon de la jeune sculpture (1948-1978), auquel il participait, l'ambiance était joyeuse et même magique pour nous. »

### D'abord journaliste

« Ma mère était journaliste de mode, mon père était sculpteur et maître verrier. J'ai reçu une éducation générale assez morale, menant au bac C, avant de m'inscrire à la faculté d'histoire, puis de me lancer dans le journalisme d'investigation. J'y pensais depuis l'âge de quinze ans, dans l'idée, sans doute naïve, de raconter le monde avec une préférence pour les idées non dites (par les autres). »

Thomas Lardeur exerce ce métier pendant plus de dix ans. Adoptant la posture d'un militant, il s'investit dans la lutte contre les ravages des sectes. Sans concessions, il informe et met en garde le public. Inlassablement, il aide les victimes et leurs familles, et rappelle l'État, souvent inerte en la matière, à ses devoirs. Il publie deux livres sur le sujet, et expose son analyse face aux parlementaires lors d'un colloque à l'Assemblée Nationale. Il fait de même

◀ **Bombe à eau, 2006, acier inoxydable. Dimensions : 6,5 x 6,5 x 6,5 cm**



Face-à-face, 2010. Deux sculptures, acier inoxydable. Dimensions : 200 x 50 x 40 cm (en pied) et 78 x 42 x 8 cm (murale).

face à l'ensemble des associations européennes de lutte contre les sectes à Vienne en Autriche. Parlant des gourous, Thomas Lardeur proclame : « quand quelqu'un commet un délit grave, il va en prison, tandis que les sectes font en sorte que leurs proies, leurs adeptes, soient physiquement libres, mais en prison dans leur tête... et à l'intérieur de la secte - évidemment, sans avoir commis le moindre délit. » Parallèlement, Thomas Lardeur continue à prêter la main à son père dans l'atelier de la rue du Cherche-Midi, où il pratique déjà la sculpture pour lui, sans trop oser la montrer. Un groupe d'amis et de proches de sa famille lui font cadeau d'un atelier entièrement équipé pour le travail du métal, qu'il installe en Bourgogne chez son épouse d'alors. Il

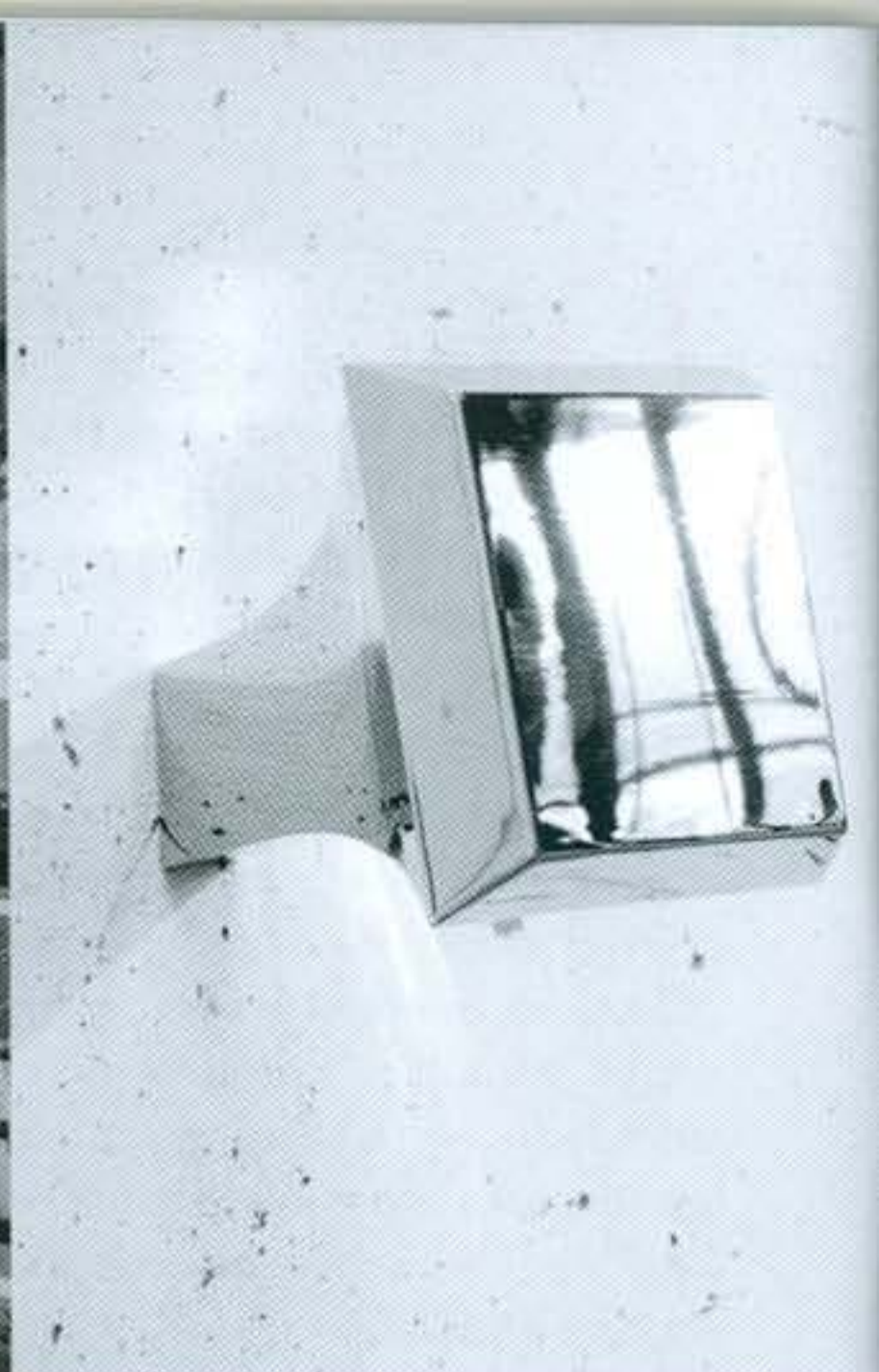
se forme en famille et en fréquentant des pairs.

### Tout arrêter

Puis, un jour de 2002, son père, peu avant d'être brutalement emporté par la maladie, débarque chez lui à l'improviste. Voyant sa dernière sculpture, d'un œil toujours très exigeant, il lâche simplement : « il y a quelque chose... » Thomas décide alors de tout arrêter - comprenez son activité de journaliste et l'écriture - et de se consacrer à la sculpture, pour tenter d'en vivre.

« Désormais, je vais m'adresser aux gens différemment », dit l'ancien journaliste et artiste en devenir.

Thomas perpétue l'état d'esprit dans lequel il a toujours baigné : « quand on aime, on reçoit et il se crée des choses...



- 1 - L'atelier-métal de la rue du Cherche-Midi à Paris (6<sup>e</sup> arrondissement)
- 2 - Le Clou du spectacle, 2010. Sculpture murale, acier inoxydable (30 x 50 x 26 cm)
- 3 - La Cancaneuse, 2008. Aier inoxydable (38 x 20 x 13 cm)
- 4 - Le Mascaret, 2011. Acier inoxydable (22 x 22 x 4 cm)
- 5 - Big-Bang, 2010. Acier inoxydable (57 x 70 x 47 cm), exposée au Salon des Réalités Nouvelles à Paris

Riche moralement, mon père était un doux, aimant, protecteur », poursuit-il. « Sans concessions, il nous a appris à regarder et à comprendre les choses, sans être parasités par les travers de la société. « Être de conscience », il s'intéressait à l'homme. J'ai le même regard que mon père. »

Gérard Lardeur était un adepte de la formule : « la manière de faire est plus importante que la chose faite. » Tout en poursuivant ainsi l'activité de son père en tant qu'éveilleur de consciences, Thomas conquiert sa propre légitimité.

Stylistiquement, son autonomie s'affirme de plus en plus à partir de 2007. « A ce stade, ma sculpture commence à être montrable et cohérente », précise-t-il. En cette même année 2007, quelqu'un lui dit : « ce que vous faites est personnel » - à prendre comme un compliment ! « Au contraire de mon père, qui ne voyait aucun inconvénient à montrer la trace de chacun de ses gestes, mon travail à moi, au stade de la finition, explique le sculpteur, consiste à enlever tous les parasites, à effacer toute trace du travail de façonnage. Cette idée me tenaille. »

### Nouveaux lieux

Thomas Lardeur se préoccupe beaucoup - plus que d'autres - de redéfinir aujourd'hui les lieux de diffusion de l'art pour les artistes de sa génération. Après les salons spécialisés, après les galeries,

après les 1%, après les ventes aux enchères, voici venu le temps de lieux polyvalents et valorisants où se croisent plusieurs genres, en synergie. Des lieux pour être vu ! Ainsi, est-il invité à déposer des sculptures dans des boutiques de prestige comme l'Éclaireur ou lors d'une présentation du créateur Thierry Mugler.

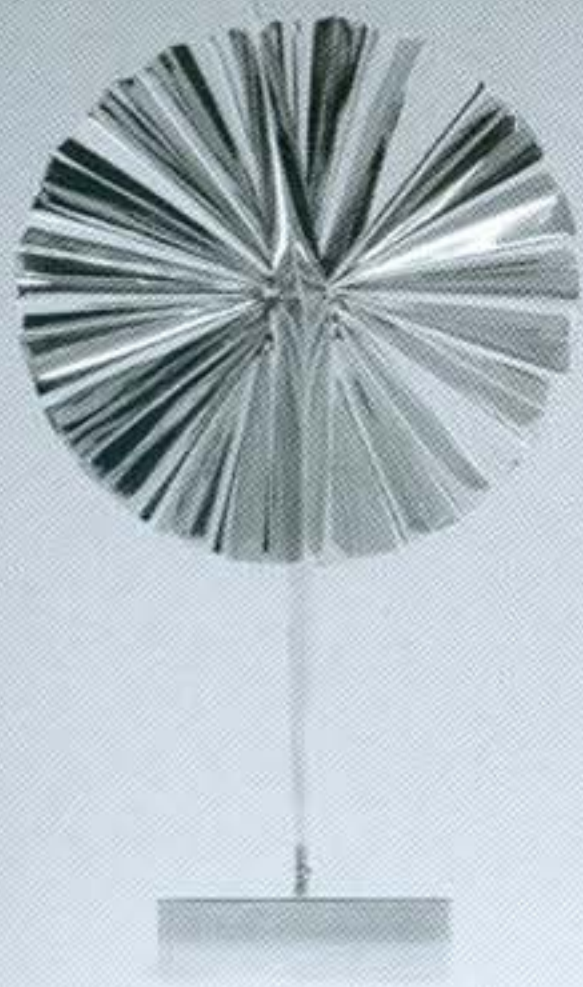
Employant l'inox poli à la perfection, Thomas Lardeur crée des têtes simplifiées et ovalisées. Dans cette importante série des « Face-à-face », il travaille sur le thème du reflet, et donc du miroir, plutôt déformant d'ailleurs... Le sculpteur « vole » la lumière alentour. Le miroir est doux et agressif à la fois. Dans les lieux où il dépose la sculpture, il conseille aux visiteurs : « arrêtez-vous quelques minutes, posez-vous et regardez. » Pour une tête, « même abstractisée », il y a une taille minimale et une taille maximale appropriée, commente-t-il.

Dans une vie de sculpteur, s'appliquant la règle à lui-même, Thomas Lardeur préconise de savoir capter une idée neuve lorsqu'elle se présente, comme un flash... et de l'explorer en profondeur. Mais, il faut avoir la force de ne pas faire toujours la même chose, surtout quand ça marche, et s'aventurer dans de nouvelles idées tous les trois ou quatre ans. L'une de ses idées fut de donner à voir ou à deviner une forme simplifiée, comme un personnage, à travers une

grille en nid d'abeilles, dont la fonction première était la conduction de l'air en milieu industriel. Voir à travers... voir sans être vu, est un jeu pour le sculpteur-scénographe. La mise en œuvre de ces sortes de paravents, barrières visuelles de forme parallélépipédique, a constitué un défi au plan technique : découpe, polissage, protection.

### Déferlante

En avant-première, Thomas Lardeur me fait découvrir sa dernière création : « Le Mascaret », du nom de la vague déferlante qui remonte certains estuaires comme la Gironde après les grandes marées. L'anneau de 22 cm de diamètre comporte, sur une portion (2/5<sup>e</sup> environ) de sa face extérieure polie-miroir, une ondulation, cette vague déferlante, aux proportions harmonieuses, qui donne son nom à la pièce. Les chants et la face intérieure sont satinés. Thomas Lardeur compte décliner cette forme en plus grande taille (jusqu'à deux mètres de hauteur, précise-t-il), et dans divers matériaux : inox bien sûr, pierre, bois, et résine. Le point précis où s'arrête l'ondulation à la périphérie, servira d'appui, le problème de la stabilité du cercle étant ainsi solutionné, dans la position redressée et sans soclage. Très épurée, cette pièce magnifique est à prendre avec des gants, au sens propre, pour éviter de laisser la moindre trace sur la surface polie. Sans tomber pour autant dans l'autosatisfaction, Thomas Lardeur invoque, à propos de cette pièce-témoin de petite taille, la notion de sculpture juste.



Montreuil-sous-Bois, en proche banlieue Est, fut une capitale du polissage. Beaucoup d'entreprises de la petite industrie des métaux ont disparu, beaucoup d'activités ont été délocalisées, certains savoir-faire ont été perdus. « Mon ami, Francis Mathis, lui-même fils et petit-fils de polisseur, est l'un des tout derniers spécialistes à faire un travail d'une telle finesse - polissage, au touret ou au flexible. Il est celui par lequel la sculpture se fait belle. »

### Travailler chez les autres

Chose que son père n'a probablement pas faite à son époque, en tant que professionnel du métal, Thomas Lardeur a cherché pendant six mois tout ce qui se faisait, tout ce qui se vendait, en métal, en région parisienne et au-delà, afin de choisir ses fournisseurs et ses partenaires de travail. Il compte aussi beaucoup d'amis parmi les professionnels du métal, pour la plupart attentionnés envers les sculpteurs. « Il est utile, dit le sculpteur, de suivre les innovations techniques ; logique aussi, d'aller de temps en temps travailler chez les autres, c'est une question d'organisation et d'efficacité. Ainsi, par exemple, pour faire réaliser une découpe au laser en quelques minutes - histoire de gagner du temps, l'important est ailleurs ».

Le MAC-VAL (Musée d'art contemporain du Val-de-Marne) est situé à proximité de l'atelier de Thomas Lardeur à Vitry-sur-Seine. Pour répondre à l'art officiel actuel qui, selon lui, y est montré, le sculpteur fabrique un clou géant en acier inoxydable, au sens propre et au sens figuré, qu'il intitule « Le clou du

spectacle », et qu'il fiche dans le mur... comme un signe de protestation. Selon lui, l'art officiel empêche de réfléchir. Souvent, dans ce genre-là, un titre alambiqué prétend dénommer une œuvre plastiquement pauvre, et lui donner son sens, mais le but n'est pas atteint ! Thomas Lardeur, quant à lui, porte une exigence de sens. Il considère que le geste physique répond à une nécessité. Déclinant le thème du clou, l'artiste fait l'acquisition sur le site bien connu de ventes aux enchères e-Bay d'une boîte en bois, ancienne, presque magique, contenant tout un assortiment de petits clous, accompagné d'une notice : l'art du cloutage.

### Assez sages

L'idée lui vient alors, toute pudeur mise à part, de réaliser derrière un rideau de scène, comme dans une cabine de sex-shop, une exposition de dessins érotiques (tout de même assez sages, NDA), réalisés avec une quasi-infinité de ces petits clous plantés au mur en rangs serrés.

Répliquant à la célèbre toile de Courbet « L'Origine du monde », Thomas Lardeur réalise une sculpture ayant la forme triangulaire, les galbes et les proportions d'un pubis, en haut-relief. Avec humour, il baptise cette sculpture évocatrice « Big-bang ». La pièce passera tout l'été 2011 au milieu de la jeune collection de la Villa Datris à l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), un haut-lieu nouvellement créé et consacré à la « monstration » de la sculpture. De même, dessine-t-il un superbe cube très allusif, « Bombe à eau », qui évoque nos jeux d'enfant. Thomas Lardeur transpose sa sculpture,

notamment les têtes, dans une série de bijoux, en inox ou en argent : pendentifs et broches. En toute complicité, nous imaginons ensemble qu'au bout de sa chaîne, le pendentif se balance au dessus du plus bel endroit du monde... Vue imprenable, privilège pour l'artiste de se trouver là !

Le sculpteur Alexandre-Robert Rigaut (\*), ami de son père, a pris Thomas en amitié, et lui a prodigué son expérience. Etant tombé gravement malade, il a eu le souci de transmettre à Thomas sa vision de la sculpture, son expertise en chaudronnerie, particulièrement dans l'art du martelage, et il l'a fait entrer au Salon des Réalités Nouvelles, dans lequel son protégé exerce aujourd'hui un rôle au comité et au bureau.

Depuis 2010, les sollicitations se multiplient, en sculpture monumentale, en sculpture pour l'extérieur, y compris à l'étranger. « Aujourd'hui, j'ai 45 ans, conclut Thomas. J'aimerais me mettre au dessin. Je rêve de faire un jour les vitraux d'une église, pour répondre à mon père et à mon grand-père. Mais, les occasions sont rares, il faudrait d'abord gagner en notoriété. Je suis un modeste sculpteur, qui poursuis l'objectif de devenir un jour un artiste. J'y travaille avec ardeur. »

**Contact : Thomas Lardeur**  
Tél. 06 03 50 37 97  
[thomas.lardeur@sfr.fr](mailto:thomas.lardeur@sfr.fr)

(\*) Dominique Dalemont a consacré un chapitre à chacun des deux sculpteurs Gérard Lardeur et Alexandre-Robert Rigaut dans son livre « Les sculpteurs du métal » (Somogy éditions d'art, Paris, 2006), épuisé sauf auprès de l'auteur ([dom.dalemont@wanadoo.fr](mailto:dom.dalemont@wanadoo.fr))